

Du transfert.

Dès 1905, Freud souligne que la cure analytique ne crée pas le transfert mais ne fait que le démasquer comme les autres phénomènes psychiques cachés, donc inscrit le transfert comme relevant des formations de l'inconscient, comme structuré comme une formation de l'inconscient.

Le transfert comme le rêve permettrait-il de continuer à dormir ?

C'est là une de ses fonctions et c'est un des avatars possibles d'une cure qu'elle ne s'enlise dans cette pente où la cure n'est qu'un long fleuve tranquille qui prend sa source dans la satisfaction du bla-bla-bla et dont on peut se demander ce qui pourrait venir y faire coupure – (nous savons que ce qui réveille le dormeur, c'est le proxime d'avec le Réel).

À accepter de prendre à la lettre les conséquences du dire de Freud, amène à entendre que le transfert comme les autres formations de l'inconscient ne répond pas à l'énigme supposée du savoir inconscient mais permet d'opérer un véritable retournement qui va dévoiler la formation de l'inconscient comme étant moyen de ne pas rester sans répondant face à ce qui insiste dans la grammaire signifiante.

Pour éclairer ceci, je partirai, et pas par hasard d'une lecture à la lettre d'une formation de l'Inconscient que Freud interroge lui-même dans *Psychopathologie de la vie quotidienne*, l'oubli du nom propre, soit, dans ce cas, du nom Signorelli.

Souvenons nous : Freud, dans une discussion se heurte au signifiant *Herr* (soit, Seigneur) butant là sur la connexion signifiante mort et sexualité et il s'y heurte de façon d'autant plus vive que ce signifiant ne survient pas dans son propre discours mais dans une citation que l'on pourrait dire au deuxième degré : il rapporte un dire, du moins le croit-il, qui lui a été rapporté par un collègue.

Freud se trouble et interrompt là une conversation, ne livrant pas à son compagnon de voyage la deuxième anecdote qui lui venait. Il tente donc de se rendre maître de la chaîne signifiante et se lance, pour faire diversion, dans l'agréable évocation d'un voyage en Italie où il sera, si je puis dire, *devancé* par un signifiant de substitution (Signor) qui se manifeste à lui et de façon incontournable, sous la forme de l'oubli.

Il y a là un retournement qui ne manque pas d'esprit : Freud, lors de sa rencontre avec le signifiant *Herr* croit interrompre la chaîne associative en choisissant une autre conversation dans laquelle il sera, *lui*, interrompu et de façon radicale car le mot lui manque, en fait le nom lui manque.

Cette manifestation est exemplaire de pureté, car enfin que se joue-t-il là ?

Est ce que la manifestation de l'Inconscient sous la forme de l'oubli du nom propre permet à Freud d'accéder à un savoir nouveau ?

Si nous retournons au texte, nous y verrons que le travail que Freud fait autour de cet oubli le renvoie à ce qui était déjà là dans le temps de sa rencontre avec le signifiant *Herr*.

C'est la révélation même de ce savoir que Freud tente d'éviter.

Cet oubli aura, non pas permis à Freud de découvrir un savoir inconscient mais de tenter d'en répondre.

Démasquer le transfert comme autre phénomène psychique caché permet d'éviter de sombrer dans la croyance qu'il suffirait d'offrir à un sujet un lieu où il pourra déposer son dire, et que le sujet qui ferait cette offre soit suffisamment analysé pour ne pas faire obstacle à ce dire, pour que s'y dépose l'or fin du savoir inconscient.

Si ces conditions sont nécessaires, elles ne sont certes pas suffisantes puisque c'est la révélation même de ce savoir qui tente de s'éviter ne serait-ce que par cette manifestation du transfert qu'est le sujet supposé savoir.

Mais poursuivons avec la lecture de l'oubli du nom propre :

Si Freud est littéralement interloqué dans sa rencontre avec le signifiant *Herr* – troublé non sans angoisse – (on peut faire ici une analogie avec l'arrêt de la chaîne associative dans la séance

où ce qui vient faire relais est la présence de l'analyste qui se manifeste comme refus de l'inconscient cf. *Séminaire XI*, p. 115-116) si donc Freud est littéralement interloqué, troublé dans sa rencontre avec le signifiant *Herr*, le deuxième temps, le temps du ratage, du mot manquant, le deuxième temps permet d'aménager ce savoir faisant irruption.

Freud nous dit qu'il revient à lui, à *lui* Freud ?

Ce déplacement du *Herr* sur *Signor*, ainsi que le temps nécessaire à l'élaboration de ce déplacement, permet à Freud d'aménager l'appréhension, à entendre ici dans son équivoque, de ce savoir faisant irruption lors de la rencontre avec le signifiant *Herr*.

De quelle perte s'origine ce savoir rencontré ? Freud est interloqué dans sa rencontre avec le signifiant *Herr*, soit étymologiquement interrompu, interloqué vient du latin *interlocare* : interrompre, qui a donné *interlocutor*, partenaire dans un dialogue.

Donc Freud interloqué est interrompu dans sa communication et est sidéré par l'autre partenaire qui entre en jeu dans ce dialogue.

Freud dans ce temps de sidération est rapté à lui-même. Ce qui s'efface dans ce temps de l'oubli du nom propre, c'est Freud lui-même, dévoilant ainsi le sujet en souffrance.

Je est un Autre, ainsi pourrait s'écrire ce moment de sidération ; le sujet loin d'être maître du signifiant est assujéti à lui.

Le choix de la conversation chargée de faire diversion était un choix forcé, le maître là était bien le *Herr* qui anticipait sous le masque du *Signor*, le discours de Freud.

L'événement, à entendre événement de discours ne se lit pas de manière intrinsèque dans les formations de l'Inconscient, l'événement est dans l'écrit de Freud où ce qui se lit, c'est que le déplacement du *Herr* au *Signor* se révèle être le déplacement du *Herr*, grand inquisiteur, en cet "Autre du langage qui, nous dit Lacan, est exigé pour situer dans le vrai la question de l'inconscient", et je poursuis la citation, nous pourrions la réentendre plus tard... "c'est à dire pour lui donner le terme de structure qui fait de toute la suite de la névrose une question et non

un leurre : distinction qui montre un relief en ceci que le sujet n'exerce ses leurre que pour « tourner la question ».¹

Deux remarques ici avant de poursuivre :

1) l'avènement de savoir se lit non dans les formations de l'Inconscient mais dans la réécriture du savoir inconscient qui, elle, fait événement.

2) le transfert ne suffit pas à faire avènement de savoir, ce qui se lit dans le transfert, c'est "qu'il n'y a pas le moindre désir de savoir, il n'y a pas le moindre désir d'inventer le savoir, il y a un désir de savoir attribué à l'Autre et c'est de là que la cure va prendre appui pour dévoiler ce qu'il en est de la vérité de ce désir."

Insister comme je le fais aujourd'hui à prendre en compte le dire de Freud, soit la structure de formation de l'Inconscient, du transfert, peut nous permettre d'entendre que le transfert comme le mot d'esprit, le rêve, a la structure de l'écrit. Souvenons nous : du rêve, Freud nous dit (je cite) : "le contenu du rêve nous apparaît comme une transcription (*Übertragung*) [...], le contenu du rêve nous est donné sous la forme de hiéroglyphes dont les signes doivent être successivement traduits (*übertragen*) dans la langue des pensées du rêve"², c'est donc permettre de repérer que le transfert est partie prenante de la structure de l'Inconscient et de la façon dont elle se détermine de l'écrit et que "comme tout ce qui est de l'écrit, il ne se supporte que de ceci – l'écrit, ça n'est pas à comprendre."³

Magistrale leçon pour ne pas sombrer dans l'analyse du moi et des émois, dans les méandres de l'oblativité dont la seule issue serait l'identification à la personne de l'analyste.

Partant de là, peut mieux s'entendre ce qu'énonce Freud dans les *Cinq leçons* : "la psychanalyse ne crée pas le transfert, elle le dévoile seulement et s'en empare pour orienter le malade vers le but souhaité", ce que Lacan reformule dans la séance du 28-11-1967 : "Hors de ce que j'ai appelé manipulation de transfert, il n'y a pas d'acte analytique" ou encore la petite flûte traversière de Ferenczi dans la fraîcheur de son exclamation : "Combien d'efforts et de peines auraient été évités si, pendant mes études, l'on m'avait

enseigné l'art de manier le transfert et la résistance." À quoi nous ferons entendre en écho le "Il n'y a pas de formation du psychanalyste, il n'y a de formation que de l'Inconscient" de J. Lacan.

J'ai dit que ce n'était pas par hasard que c'était l'oubli du nom propre que j'avais choisi de travailler.

Que le sujet Freud ne puisse énoncer le nom propre de Signorelli, justement de ce qu'il était associé à cet Autre du langage, que cet Autre se retrouve, dans le temps de l'oubli, sans Nom énonçable ne manque pas de sel et cela aurait pu suffire à ce choix.

Mais comment mieux dire qu'avec cette analyse de Freud, combien cette aliénation du sujet dans son rapport à l'Autre vient spécifier ce que la dépendance du sujet à l'égard du signifiant doit à la mort, combien la réalité psychique est sexuelle et combien cette mise en acte de l'Inconscient marque strictement ce que la psychanalyse appelle Jouissance, l'événement est dans l'écrit mais la condition d'un écrit est qu'il se supporte d'un discours, le discours analytique est le discours d'aucun sujet, la logique de son écriture inscrit le sujet à la place de l'Autre, la supposition porte sur le sujet et non pas sur le savoir et c'est de là que l'analyste peut recevoir l'investiture du transfert.

C'est en ce temps, que je spécifierai d'être deuxième tour, que l'analysant peut faillir à sa tâche, exerçant ses leurre pour "tourner la question", s'exaltant de l'éprouvé, institué là mot de la fin, indicible, grimant du signe de l'impuissance la catégorie de l'impossible, s'évitant, dans ce temps d'émergence qui est celui du contingent ; ce qui cesse de ne pas s'écrire, s'évitant le cœur de la tâche analysante qui dévoilerait le lieu de l'impossible, soit ce qui ne cesse pas de ne pas s'écrire.

À éviter la rencontre avec l'impossible, le sujet non seulement ne pourra aborder au nécessaire "ce qui ne cesse pas de s'écrire", sous entendu ce nouveau rapport au savoir inconscient, mais surtout maintient l'illusion que cela puisse cesser de s'inscrire (catégorie du possible), ce qui cesse de s'écrire qui est ce qui ne cesse de se répéter, soit ce qui est au principe de la répétition¹.

¹ J. Lacan, *Écrits*, La Psychanalyse et son enseignement, p. 454.

² S. Freud, *L'Interprétation des rêves*, p. 241.

³ J. Lacan, *Encore*, p. 35.

¹ J. Lacan, *Les Non-dupes errent*, 9-04-1974.

Le risque, dans le deuxième tour de la cure, est que l'analysant lâche son bâton de pèlerin et ne conclue dans un passage à l'acte qu'il sait maintenant ce qu'il en est du mirage de la rencontre avec le sujet supposé savoir.

C'est dans ce temps là, particulièrement, que je situerai cette dimension de la conduite de la cure qu'est la manipulation du transfert qui peut permettre que le transfert aborde à son versant d'amour véritable.

Une hypothèse là qui devra faire l'objet d'un développement, c'est dans ce temps là, que j'appelle deuxième tour, que l'analyste est amené à dire que non, c'est à dire à poser un x par quoi la fonction phallique où l'homme, comme tout, prend son existence, trouve sa limite, autrement dit pas-tout de l'inscription du sujet ne peut se faire dans/ par l'inscription phallique.

Cette manifestation de l'analyste, rappelant par la proposition $\overline{\Phi x}$ (pas tout de la fonction phallique), soit ce qui supplée par la castration au rapport sexuel en tant qu'il n'est pas inscriptible, entraînant l'analysant à répéter encore, jusqu'à plus soif nous dit Lacan, pourquoi ça rate, jusqu'à ce que s'y dévoile que le ratage, c'est l'objet, que l'essence de l'objet, c'est le ratage, condition nécessaire pour que se constitue ce qui vient surgir à la place du Réel, à savoir, le fantasme.

Deux questions qui restent encore à travailler, en tout cas qui me travaillent.

1) Quid du fantasme dit fondamental ou pour être moins abrupte, plutôt que reconstruction du fantasme dans la cure, ne serait-on pas amené à parler de constitution de l'écriture du fantasme dans la cure, cette écriture ne se constituant pas *ex nihilo* mais avec le x du désir de l'analyste ¹.

2) Cette manifestation de l'analyste dont j'ai pu dire qu'elle avait à rappeler la fonction paternelle est-elle strictement nécessitée par la structure de l'être parlant ou bien est-elle amené par les dégénérescences du Nom du Père qui est la marque, aujourd'hui, du malaise dans la civilisation.

Je conclurai aujourd'hui sur ces questions non sans ajouter toutefois que cette manifestation de l'analyste dans ce que j'ai appelé deuxième tour, si elle permet effectivement l'écriture du fantasme, a aussi pour conséquence d'ouvrir au troisième tour ¹ où ce que l'analysant va pouvoir aborder, c'est cette dimension de l'Autre, qui n'est pas seulement ce lieu où la vérité balbutie mais dans ce qu'il représente ce à quoi la femme a foncièrement rapport c'est à dire l'Autre radicalement Autre.

C'est en ce temps, en ce lieu, seulement, que se dévoilera ce que le transfert a sous-tendu tout au long de la cure, cette dimension d'amour véritable se dévoilera avoir été ce que Lacan énonce, je cite : "Le transfert, c'est l'entrée de quelque chose qui est la Vérité, mais la vérité dont justement le transfert est la découverte, la vérité de l'amour." ²

Le transfert, pour reprendre ce qui se disait au début de ce propos, ne découvre pas le savoir, mais découvre la vérité de l'amour qui seul va permettre que le savoir inconscient vienne s'inscrire en place de Vérité.

¹ Jamais 2 sans 3. Pour faire 2, il faut qu'il y ait un troisième.

² J. Lacan, *Les Non-Dupes errent*, séance du 19 mars 1974.

¹ J. Lacan, *Encore*, p. 73.